

Pour « redonner envie de lire » à leurs

Les enfants et les adolescents lisent moins et moins bien. Dans les établissements scolaires, de nombreuses initiatives sont prises pour leur rendre le goût de la lecture.

Reportage

Un calme quasi surnaturel règne en ce début d'après-midi au collège-lycée professionnel Saint-Exupéry de Vitré, en Ille-et-Vilaine. Au centre de documentation et d'information (CDI) mais aussi dans les classes, professeurs comme élèves ont le nez plongé dans un bouquin. 13 h 55, la sonnerie retentit, le sortilège est rompu. Chacun reprend les cours.



« Il faut remettre la lecture au cœur des habitudes. » | PHOTO : MARC OLLIVIER, OUEST-FRANCE

C'est ainsi chaque après-midi, de 13 h 45 à 13 h 55, dans cet établissement privé. L'opération a été initiée par l'association parisienne Silence, On lit ! sous le nom de « Quart d'heure de lecture ». Comme les enseignants, comme le ministre de l'Éducation nationale, son fondateur, Olivier Delahaye, déplore que les jeunes lisent de moins en moins. « Il faut remettre la lecture au cœur des habitudes, précise celui qui met le « Quart d'heure » sous le signe du plaisir, tout en édictant des règles bien précises. Les jeunes doivent s'approprier la lecture comme une activité à eux. Ils ont le choix des ouvrages et les enseignants n'interviennent pas ensuite. »

Un quart d'heure quotidien, cela suffit-il ? « Non, mais cela permet déjà d'apprendre des milliers de mots dans l'année ! » A Vitré, le quart d'heure est ramené à dix minutes. « Pour ne pas trop rogner sur les cours, reconnaît le directeur, Anthony Pascual. Mais nous y tenions vraiment. La lecture, c'est primordial. Notre public est parfois en difficulté, cela nous aide à éviter le décrochage. La capacité à lire des élèves s'améliore. »

« Ils ont toujours un livre sur eux »

C'est aussi un temps sans écran dans un quotidien « plombé par le numérique ». « Cela les incite à toujours avoir un livre sur eux, ils peuvent le ressortir dans la journée. » Mais il faut que chaque encadrant adhère. Le directeur, lui, lit chaque jour dans une classe différente.

Porteuse du projet depuis 2018 Claire Defendini, professeure documentaliste, note que le climat est plus apaisé. « Ça me calme quand je suis énervé, approuve Rayan, élève de 4^e, tandis que Clarisse, également en 4^e, renchérit : « Ça me fait du bien. »

Beaucoup d'élèves lisent des mangas ou des bandes dessinées. « Moi, je lis de tout, sauf des romans », précise Melvil, qui a en main la BD *Les véto*. Cléa et Manoé, en 1^{re} STAV (Sciences et technologies de l'agronomie et du vivant) lisent « un peu en dehors ». La première a en main *Orgueil et préjugés* de Jane Austen, la seconde *Gisèle Halimi, une farouche liberté*. « Cela a boosté le nombre d'emprunts au CDI, se réjouit Claire Defendini. Si nous arrivons à donner l'envie de lire, ne serait-ce qu'à quelques élèves, c'est gagné. »

À Rennes, au collège public Anne de Bretagne, Gaëlle Février, profes-



Au lycée Saint-Exupéry de Vitré, chacun arrête ses activités en début d'après-midi et se met

seure de français, approuve. « Lire, c'est comme courir, il faut le faire tous les jours. » À l'instar de chaque enseignant, elle dispose d'un panel d'initiatives sur le site Eduscol, comme rencontrer des acteurs du livre, décerner un prix... Elle a aussi participé à un concours de lecture à voix haute.

Mais elle était préoccupée par le fait

que de plus en plus de 6^e avaient du mal à lire. « Cela impacte toute la scolarité ! Si déjà, vous ne comprenez pas les énoncés... » Indice concret du problème, la fluence, à savoir la vitesse de lecture. « En 6^e, elle doit être de 130 mots à la minute. Certains sont en dessous. »

Il y a deux ans, elle a mis en place des ateliers de lecture sur le temps du midi. Une quinzaine d'élèves volontaires participent. Ils viennent lire une demi-heure, aidés par des enseignants. « Nous avons acheté un livret d'entraînement à la lecture avec de multiples exercices. Il faut par exemple reconstituer des phrases dans lesquelles des mots ont disparu. Ou lire un texte en repérant des mots en trop, qui n'ont rien à faire là. Car lorsque le mécanisme de lecture est en place, le lecteur se débarrasse inconsciemment de ce dont il n'a pas besoin. Nous exerçons aussi la fluidité, grâce à la ponctuation, en mettant le ton... » Elle constate de nombreux progrès : « Ils ont aussi davantage confiance en eux. Des réticences sont levées. »

« Il faut partager la lecture »

Dans le primaire aussi, les enseignants rivalisent d'efforts. À l'école Les Vallées de Voivres-lès-le-Mans (Sarthe), Pascal Madiot, enseignante de CE2-CM1 a un credo : « Il faut partager la lecture ». Elle se sert du livre *Histoires pressées* de Bernard Friot (éd. Milan) pour faire lire aux enfants des petites histoires devant la classe.



Claire Defendini, professeure documentaliste (au centre) : « Si nous arrivons à donner l'envie de lire, ne serait-ce qu'à quelques élèves, c'est gagné »

élèves, ils multiplient les initiatives

« Lisez aux enfants, même lorsqu'ils sont au collège ! »

Entretien

Michel Desmurget, docteur en neurosciences.

Les jeunes ne lisent plus, est-ce catastrophique ?

Selon des études (comme Pisa, Pirls ou *Common Sense*), 50 % des enfants sont dits « faibles », c'est-à-dire ont du mal à comprendre les textes les plus simples. À cela s'ajoutent 25 % de gamins de niveau basique, capables de comprendre les contenus explicites, et 25 % de vrais lecteurs, dont 10 % sont avancés.

Combien de temps consacrent-ils chaque jour à la lecture ?

Dans les dix minutes, 2 à 3 % du temps passé sur les écrans. Et tous les contenus ne se valent pas. Les livres de fiction et les journaux (à un degré moindre) ont un impact positif sur le développement langagier et les capacités en lecture. Mais pas les mangas et les BD, car on ne met pas le même volume d'informations dans les bulles de BD.

Est-ce grave de ne pas lire ?

Le langage sert à communiquer et à penser. Il y a beaucoup plus de richesse langagière, de culture générale chez ceux qui lisent car il y a beaucoup de connaissances dans les livres. Et décrire les contextes, les émotions, les ressentis demande beaucoup de mots. Si je vous dis : « C'est un élément saillant du discours », le mot « saillant », vous l'entendez une fois tous les quatre à cinq millions de mots à l'oral, autant dire jamais. À l'écrit, c'est une fois tous les 100 000 mots. Quand l'enfant lit un million de mots, soit dix à quinze bouquins de taille moyenne, il en ingurgite 800 à 1 000. Pour se construire un vocabulaire imposant, il a besoin de lire et qu'on lui lise énormément.

Sinon, l'écart est-il important ?

À 3 ans, il est de 800 à 1 200 mots et à 9 ans, de 4 000 à 9 000 mots. C'est colossal et cela se creuse en grandissant. Car plus l'enfant connaît de mots, plus il est à même d'en comprendre de nouveaux, puisqu'il connaît le contexte.

La lecture a-t-elle d'autres impacts positifs ?

Oui, notamment sur la créativité, qui est très liée à nos connaissances et à nos capacités à les recombinaison. Sur les facultés à organiser sa pensée et son propos. Et sur l'intelligence sociale et émotionnelle, l'empathie. La lecture aide à se comprendre soi-même et à comprendre les autres. Car vous éprouvez ce qu'éprouvent les personnages. Dans le cerveau, les mêmes circuits neuronaux s'activent dans la vraie vie et littérairement !

Lire, est-ce mieux que d'apprendre en cours ?

Un élève de maternelle acquiert,



Michel Desmurget. | PHOTO : BÉNÉDICTE ROSCOT

Que se passe-t-il dans le cerveau lorsqu'on lit ?

Pour accéder au langage, la bretelle d'autoroute, c'est l'oreille. Pour la lecture, rien n'est prévu ! Le langage a 4 000 ou 5 000 ans, alors qu'une grande partie des Français ne sait lire que depuis cent ans. L'évolution n'a pas pu rentrer ça dans le circuit. Donc on pirate le système de reconnaissance des visages et des objets pour en faire une aire de reconnaissance des mots. L'enfant casse les mots en lettres puis il les assemble par paires, par syllabes et, enfin, le mot est envoyé au cerveau.

Et cela s'améliore au fil des années ?

Pour faire un lecteur, il faut deux décennies. Le bon lecteur reconnaît l'orthographe d'un mot car il y a des régularités statistiques. En français, entre un B et un T, il y a souvent un O au milieu. Entre un F et un T, c'est souvent AU, par exemple. Pour ce qui est de la vitesse de lecture, le bon lecteur de terminale devrait lire entre 280 à 300 mots par minute. En moyenne, c'était 240 minutes dans les années 1960, 190 aujourd'hui...

Que faire ?

Valoriser la lecture, avoir des livres à la maison, réduire le temps d'écran. L'ultime clé, c'est le plaisir. Donc il faut bien accompagner l'enfant et continuer à lire avec lui, même au collège. La lecture peut faire bouger les lignes de l'échec scolaire.

Est-ce qu'il n'y aurait pas une part d'hérédité ?

Il y a une base génétique et c'est plus facile pour les uns que pour d'autres. Mais le quotient intellectuel (QI) est dépendant de l'environnement. Il peut être augmenté grâce aux efforts fournis sur le travail scolaire et au temps passé à lire.

Propos recueillis par F. P.

Faites-les lire ! de Michel Desmurget, Seuil, 416 p., 22,50 €.



à lire pour le « Quart d'heure de lecture ».

| PHOTO : MARC OLLIVIER, OUEST-FRANCE

« Ils aiment lire devant les autres. » Et dans l'année, chacun présente un livre à ses camarades. Elle lit aussi des histoires à ses élèves : « On appelle cela des lectures offertes. »

Autre idée : les classes de « grands » vont faire la lecture aux bambins de maternelle. L'école dispose d'une petite bibliothèque. « Les élèves y vont seuls, sont libres de choisir et ils se motivent entre eux. »

Les enseignants de l'école réfléchissent collectivement à la manière dont ils peuvent aussi « éduquer les parents ». « J'insiste lors des rendez-vous, poursuit Pascale Madiot. Se retrouver seul face à un livre, c'est compliqué. Je leur dis : *Installez-vous avec vos enfants chaque soir, que ce soit un rituel. Lisez avec eux !* »

Florence PITARD.



« Je suis un mauvais exemple car j'ai très peu lu dans ma jeunesse (rires). Je réalise aujourd'hui que c'est essentiel.

On est assaillis d'images mais la lecture a quelque chose de beaucoup plus personnel, de plus permissif en termes d'imaginaire. Chacun se crée son monde, va à son rythme, reprend le pouvoir... Donc je l'encourage. »

François CIVIL.



Pour le chercheur Michel Desmurget, « la lecture peut faire bouger les lignes de l'échec scolaire ».

| PHOTO : MARC OLLIVIER, OUEST-FRANCE